

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE.

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN. L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. 1) Collège Joliette, P. Q., Jeudi, 1er Février 1877. (No. 9.

GODEFROY DE BOUILLON

AUX CHEFS DE LA PREMIÈRE CROISADE.

L'armée chrétienne avait pris ses quartiers d'hiver à Tortose. Le printemps approchait, plusieurs chefs voulaient se contenter des conquêtes précédentes et hésitaient à marcher sur Jérusalem. Godefroy de Bouillon les convoqua et leur adressa une harangue pour stimuler leur courage défaillant.

ILLUSTRES CHEVALIERS,

Notre arrivée sur ces lointains rivages est encore récente et déjà des milliers de nos frères d'armes ont succombé à la tâche. Vous les avez noblement vengés sur les champs de bataille et, plus d'une fois, l'ennemi épouvanté a fui devant vos armes victorieuses. Le monde entier a les yeux fixés sur vous ; il attend avec impatience une résolution extraordinaire et digne de votre haute valeur. Jérusalem retentit de cris d'alarmes, demande un terme à ses maux, nous tend les bras et, d'avance, nous appelle ses libérateurs. Un ennemi perfide l'écrase sous son joug de fer, souille ses temples et détruit ses autels. Le drapeau des farouches disciples de Mahomet flotte avec orgueil au-dessus du tombeau du Sauveur, et semble défier nos attaques. La honte sera notre partage, si nous souffrons que les infidèles insultent plus longtemps à la religion de nos pères ; il faut à tout prix punir leur audace, notre gloire le veut, notre honneur le commande.

Intrépides guerriers, qu'est-ce qui vous a déterminés à quitter tout-à-coup les loisirs de la paix, à dire adieu à la patrie, pour venir combattre à plus de cinq cents lieues de vos foyers ? Est-ce pour acquérir une gloire stérile ou pour satisfaire de vains désirs d'ambition que vous avez traversé tant de mers, essuyé de si grandes fatigues, affronté des périls si nombreux ? Non, de plus nobles motifs vous ont mis les armes à la

main. La délivrance de la Ville Sainte soumise à l'oppression la plus barbare, vous a fait accourir du fond de l'Occident. Vous voulez rendre à la liberté tant de malheureux chrétiens qui pleurent dans l'esclavage, qui périssent dans d'infests et sombres cachots, qui tombent chaque jour sous les coups des féroces Sarrasins !

Nous avons, il est vrai, remporté d'éclatantes victoires qui ont appris aux infidèles à nous respecter et à nous craindre ; mais notre but est-il atteint ? Nos frères sont-ils libres ? Jérusalem est-elle à nous ?... Allons-nous donc abandonner une entreprise commencée sous de si heureux auspices ? Les musulmans nous environnent de leurs bataillons épais et menaçants, ils épiënt nos moindres démarches ; ils attendent impatiemment notre départ pour se jeter, semblables à des loups affamés, sur les provinces que nous avons conquises. Trompons leur cruelle attente, montrons que l'apathie est incompatible avec le caractère, avec la noble mission du chevalier chrétien.

Votre longue expérience de la guerre vous montre clairement que reculer dans la position critique où nous sommes, c'est notre déshonneur, c'est notre perte inévitable. Une fuite honteuse est toujours plus funeste qu'une bataille intrépidement perdue. Au contraire, si nous poursuivons notre œuvre, le Dieu des armées, arbitre de la victoire, dirigera nos efforts généreux et le triomphe sera notre récompense. Le drapeau des croisés, prenant la place de l'étendard mahométan, se balancera avec majesté au-dessus de la Cité Sainte. Les chrétiens dont vous aurez brisé les fers vous feront un accueil plein d'allégresse et de reconnaissance. Votre gloire effacera celle des plus illustres conquérants. La renommée de vos merveilleux exploits précédera votre retour au foyer domestique. La France, fière de ses guerriers, vous verra revenir le front ceint de lauriers immortels. L'Europe et le monde entier vous admireront. Marchons donc, vail-